



Le francitan d'Alès

Les animaux domestiques

l'Instant BD

Estrassinnet
de Sylvain Pongi

Page 2

l'Histoire, toponymie

Anecdotes et biographies
d'Alais

Page 4

l'Un personnage

Histoire de deux Lussanaïses
de caractère - 6^{ème} partie

Page 6

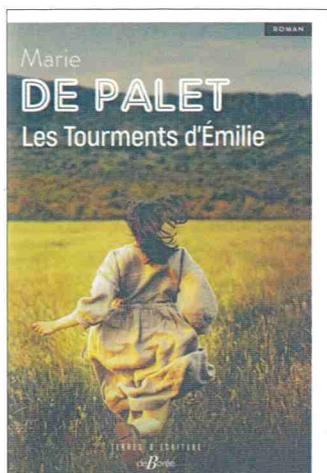
l'Histoire en Occitan

Es res que d'aiga
Ce n'est que de l'eau

Page 10

LA SÉLECTION LIVRES

du moment



Brimée par sa mère et sa belle-mère, la jeune Emilie profite des événements de l'histoire pour se libérer de leur joug et s'affirmer.

En pleine Première Guerre mondiale, alors que tous les hommes sont mobilisés, Émilie se retrouve sous la férule de sa belle-mère pour assurer les travaux agricoles, À l'annonce de la mort de son mari sur le front, elle est chassée de la ferme et n'a d'autre solution que de retourner vivre chez sa mère, laquelle n'apprécie guère son retour. Dans ce quotidien étouffant, un courrier porteur d'une bonne nouvelle va toutefois parvenir jusqu'à Émilie, Celui-ci lui donnera-t-il l'occasion de s'émanciper, d'enfin ouvrir sa place et des réponses au sujet de ses origines ?

L'auteur : La notoriété de Marie de Palet s'est développée à l'heure de la retraite, lorsqu'elle a troqué son stylo rouge d'institutrice pour la plume d'écrivain. Lozérienne de racines et de cœur, elle met en scène sa province d'origine dans ses livres, dévoilant sa connaissance intime du monde paysan d'autrefois. Un succès mérité jamais démenti, couronné en 2019 par le Grand Prix d'honneur pour l'ensemble de son œuvre, décerné par la Ligue auvergnate (prix Arverne).

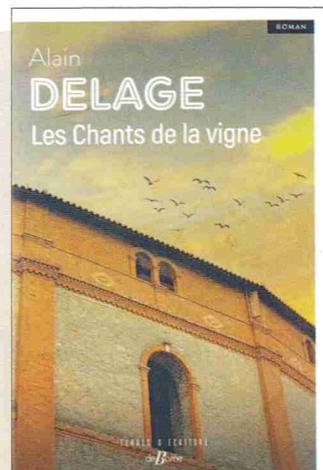
www.deboree.com - livres@centrefrance.com - ISBN : 978-2-8129-3886-3
Collection Terres d'écriture - Format: 15 x 23 cm - 252 pages - 20,40 €

Alors qu'il prépare les fêtes des arènes de Béziers, un riche viticulteur est victime de lettres anonymes.

En cette année 1907, Fernand Castelbon de Beauhostes, propriétaire viticole passionné d'art lyrique, prépare la prochaine édition du Théâtre des Arènes à Béziers, dont il est le créateur. Mais alors que le mécontentement gronde chez les vigneron, des manifestations de plus en plus massives ont lieu et l'heure n'est pas au divertissement. Quand, un matin, Fernand reçoit une lettre anonyme pour le moins inquiétante, il décide de mener sa propre enquête... Quelles seront les conséquences de ces menaces ?

L'auteur : Natif de l'Hérault, Alain Delage s'investit tout particulièrement dans la vie culturelle et associative de sa région. Il a été élevé au grade de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres pour son implication dans le domaine de la littérature avec un engagement très fort dans la conservation et la transmission de l'histoire locale.

www.deboree.com - livres@centrefrance.com - ISBN : 978-2-8129-3954-9
Collection Terres d'écriture - Format: 15 x 23 cm - 350 pages - 21,40 €



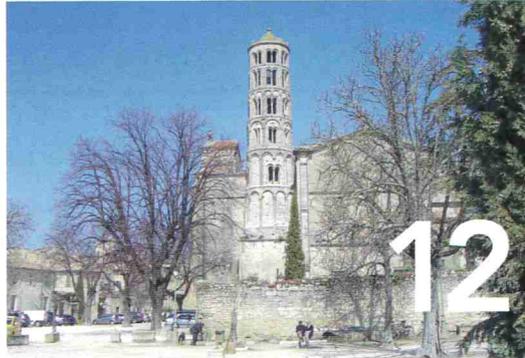
L'INSTANT BD

par Estrassinnet



LE SOMMAIRE

de la semaine



SOMMAIRE N° 2300

- 2 - La sélection livres du moment - Estrassinnet
- 4 - Histoire, toponymie, anecdotes & biographies d'Alais
- 6 - Histoire de deux Lussanaises de caractère - 6^{ème} partie
- 9 - Pierre Louis Chipon, sculpteur
- 10 - Es res que d'aiga - Ce n'est que de l'eau
- 12 - Le francitan d'Alès et sa région : Les animaux domestiques
- 14 - Jean Racine et l'exil d'Uzès, 2^{ème} partie

Photo couverture :

Cabrette : petite chèvre

Crédits photo : Michel Vincent

Annonces légales et actus en pages centrales



Fondateur : Lucien André
Successeur : Michel Vincent
Directrice de la publication :
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine
RCS Nîmes 398 045 930
Siège social : 31, che. de la Plaine de Larnac
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone : 04 66 56 69 56
E-Mail : cevennesmagazine@gmail.com
Site : www.cevennesmagazine.fr
Facebook : Cévennes Magazine
Instagram : [cevennes_magazine](https://www.instagram.com/cevennes_magazine)

Impression :
IMP'ACT imprimerie
Tel. : 04 67 02 99 89
5911 Route du Frouzet
34380 Saint-Martin de Londres



N° CPPAP 0626 K 80730
ISSN 0180-6181
Reproduction des textes et photos interdite
(loi mars 1957)
Dépôt légal : jour de parution

ABONNEZ-VOUS !

**52 NUMÉROS =
40 € TTC**

AU LIEU DE 83 €



N° 70

par Bernard de Fréminville

de Big à Biz

BIGOT Antoine Hippolyte - (1825-1897)

Né à Nîmes le 27 février 1825, il aime s'exprimer en occitan local. En 1854, Frédéric Mistral et ses amis écrivains occitans provençaux fondent le Félibrige et invitent Antoine Bigot à les rejoindre. Il s'y refuse par goût d'indépendance et parce qu'il veut chanter sa ville de Nîmes dans son propre langage, son impur patois qui s'éteint : la langue la plus populaire de la ville. Il publie dans les années 1850 deux ouvrages *Li Bourgadiero* et *Li Griseto*. En 1861, il devient membre correspondant de l'Académie de Nîmes, puis membre à part entière en 1864. En 1865, il est membre du consistoire de l'Église réformée. Il meurt à Nîmes le 7 janvier 1897.

BIGOT François (1668)

Galérien. Né vers 1668, fils de Jacques et Marthe Giranne, époux de Marie Prinotte, laboureur, camisard de Bellegarde. Condamné à Alais pour port d'armes, le 7 juin 1703. Aux rames sur La Souveraine. Libéré en 1716.

Bijoux (1600)

Il est rare qu'on ne trouve pas de bijoux mentionnés dans les dots des épousées d'Alais, quand elles sont de condition bourgeoise ou aristocratique, ou dans les testaments plus ou moins riches. En 1600, Françoise Gairaudé veut que ses bijoux et joyaux soient distribués et répartis entre ses quatre filles par sa belle-sœur.

Bilina (quai de)

Rive droite du Gardon, quartier de Brouzen, longeant le fleuve. Nationale portant le N° D 385A. Bilina est une ville de la République Tchèque, possédant une importante mine de charbon à ciel ouvert. Ce qui explique son jumelage avec Alès en 1969.

Billets d'autorisation (1794)

Publication du Corps Municipal le 15 floréal an II (4 mai) : *« C'est avec la plus grande surprise que le Corps municipal vient de s'apercevoir que les commissaires de quartier ou îsliers, méconnaissant leurs devoirs et leurs obligations, donnent des billets d'autorisation pour prendre des grains ou du pain au grenier public, aux mêmes personnes plusieurs fois dans la décade. Une pareille conduite les exposerait à l'animadversion (réprobation haineuse) publique, si elle ne devait être plutôt attribuée*

à la complaisance qu'à tout autre sentiment. Mais il faut que cet abus cesse. En conséquence, on invite et on requiert tous les commissaires nommés par la Municipalité, de ne délivrer aux chefs de famille de la commune qu'un billet par famille, soit pour le pain, soit pour le grain, par chaque décade; de ne délivrer ce billet qu'en pleine connaissance de cause, et après s'être bien assurés des besoins de ceux qui en font la demande. La Municipalité leur déclare en conséquence que tout double billet, ou tout billet qui serait mal à propos délivré, sera déclaré par la Municipalité sous leur responsabilité personnelle et à leur risque et péril ».

Billets de confiance (1792)

Très vite après le début de la Révolution le numéraire vient à manquer, ceux qui ont la chance de posséder des pièces d'or ou d'argent les thésaurisant prudemment. Les communes sont donc amenées à émettre des Billets de confiance ou Billets patriotiques d'une faible valeur pour faciliter les petites transactions. À Alais on en décide ainsi en avril 1792, pour un montant total de 20000 livres, pour la raison suivante : *« Le moment approche de l'éducation des vers à soie qui est la production la plus précieuse de la commune et qui occupe une infinité d'ouvriers auxquels il faut un paiement journalier ».*

Des billets de 2 et 5 sols sont émis sur du papier cartonné. Ils pourront être échangés contre des assignats en précisant que cet échange se fera avec une perte de 2 % afin de financer les frais d'impression (à la charge de la municipalité) et le surplus, s'il y en a, être délivré aux pauvres.

La municipalité imprime :

- Douze mille livres de billets de deux sols, en noir sur carton rouge,
- Huit mille livres de billets de cinq sols, en noir sur carton blanc.

Cela fait des dizaines de milliers de billets, chacun d'entre eux est numéroté et signé à la main. Quatre commissaires sont nommés pour surveiller les diverses opérations.

Ces billets sont bientôt interdits par le pouvoir central, qui émet lui-même des assignats. Ceux d'Alais sont brûlés le 30 octobre 1795, pour un montant d'un peu plus de 12000 livres sur les 20000 émis. Le reste circule quand même pendant encore environ deux ans.

Billets de monnaie locale (1915)

Dès les premiers coups de canon de la Première Guerre mondiale, les monnaies d'argent disparaissent en raison de la thésaurisation préventive.

Certains commerçants commencent donc à émettre des bons d'échange de faible valeur (0,25 franc, 0,50 franc, 1 franc et 2 francs en général) afin de permettre les transactions dans une zone réduite. Mais ces bons sont facilement falsifiables et risquent de tomber sous le coup du crime d'émission de fausse monnaie. Leur émission est donc contrôlée. À Alais, une autorisation ministérielle du 16 août 1915 permet l'impression de deux coupures :

- 50 centimes, impression noire et bleue, le recto avec deux médaillons représentant un mineur et une fileuse, le verso avec un paysage comportant un pont et une usine sur fond des montagnes cévenoles et l'écusson armorié de la ville.

- 1 franc, mêmes dessins mais l'impression est en noir et bistre.

Les deux coupures sont signées par E. Espérandieu, secrétaire de la chambre de Commerce d'Alais, ancien maire de la ville.

L'usure rapide de ces coupures, et leur dissémination devenant erratique car la dispersion se faisait peu à peu en dehors des circonscriptions respectives des Chambres de Commerce régionales, on leur substitue des monnaies métalliques de 50 centimes, 1 franc et 2 francs et destinées à circuler uniformément sur tout le territoire.

Mais il faut attendre jusqu'en 1925 pour qu'une loi vise au retrait des bons de monnaie encore en circulation.

Biographies (1873)

À partir de 1873, le Drapeau national publie en feuilleton les biographies des hommes remarquables d'Alais, rédigées par Chamboredon. À la Société Littéraire et Scientifique d'Alais on s'y intéresse, le président déclare : « *Je ne saurais passer sous silence les biographies de quatre de nos éminents compatriotes dont M. Chamboredon nous a donné la primeur. Je dois vous rappeler à ce sujet que, sur la proposition de M. Duclaux-Monteil, les biographies de nos concitoyens qui se sont distingués à divers titres, publiées actuellement dans un journal de la localité, seront ensuite revues, corrigées, complétées, réunies en un volume et éditées aux frais de la Société sous la direction d'une commission nommée par vous* ». (N.D.L.R. Cette décision ne semble pas avoir été suivie d'effet).

Bir Hakeim (rue)

Rive gauche du Gardon, en centre-ville, joignant au Nord l'avenue de Stalingrad et au Sud la rue Maximin d'Hombres. Sa forme en baïonnette lui convient bien, puisqu'elle est chargée de garder la mémoire d'une fameuse bataille de la seconde guerre mondiale, lorsqu'en mai et juin 1942 la brigade française libre du général Koenig freina l'avancée du général Rommel, permettant aux troupes britanniques de se replier et de vaincre quelques semaines plus tard à El-Alamein.



Un maquis des Cévennes prit ensuite ce nom prestigieux, il fut sévèrement attaqué en mai 1944, son histoire a été racontée dans un livre par Aimé Vielzeuf.

Biso (1884)

Lu dans le *Dictionnaire languedocien français* de Maximin d'Hombres, 1884.

Vent de bise ; vent sec et froid qui souffle du NE au NO. La bise es folo, il fait un vent fou. Au figuré : Touqua dou vén de bise, il est un peu timbré.

Bitume (1854)

Le bitume ou asphalte a donné lieu en 1844 à l'établissement des quatre concessions dont les noms suivent ; elles sont toutes situées dans l'arrondissement d'Alais.

1° Concession du Puech (250 hectares). Cette concession est située dans la commune d'Allègre ; elle fut concédée le 17 février 1844 aux sieurs Robert-Adolphe Barvois d'Orgeval et Armand-Jean-Constantin Hudault. En 1854, aucun travail n'avait encore été fait dans cette concession.

2° Concession des Fumades (343 hectares). Cette concession, faite par ordonnance royale du 17 février 1844, aux sieurs Marie-Louis-François de Bérard, marquis de Montalet-Alais et Marie-Joseph Rousseau, est située sur les communes de Salindres et d'Allègre. Elle n'avait pas encore été exploitée en 1854.

3° Concession de Cauvas (358 hectares). La concession de Cauvas, créée par ordonnance royale du 17 février 1844, en faveur de Jules Olivier et Claude Perret, s'étend sur les communes de Servas, Salindres, Rousson et Allègre. Comme pour les deux concessions précédentes, aucun travail n'avait encore été fait en 1854 sur celle-ci depuis l'époque de son institution.

4° Concession de Servas (663 hectares). Les mines d'asphalte de Servas ont donné lieu à une concession instituée par ordonnance royale du 17 février 1844, en faveur de dame Anaïs-Adélaïde de Servas, veuve de Lachadenède et du sieur Auguste Serre-Guiraudet. Elle est située dans les communes de Mons et de Servas.

Bizet (rue Georges)

Rive gauche du Gardon, quartier des Prés-Saint-Jean. Voie très discrète entre l'avenue Diderot et la rue Lavoisier.

BIZET Georges (1838-1875)

Alexandre-César-Léopold Bizet, plus connu sous le nom de Georges Bizet, est un musicien de la période romantique, né le 25 octobre 1838 à Paris et mort le 3 juin 1875 à Bougival (Seine-et-Oise).

Il est le compositeur de Carmen, l'un des opéras les plus connus et les plus joués au monde. Il est surtout connu pour ses opéras et suites orchestrales, qu'il a créés dans une courte période, puisqu'il meurt à l'âge de 36 ans. Sa Symphonie en Ut, écrite à l'âge de 18 ans, est une pure merveille.

À suivre...

"Extraits du *Dictionnaire encyclopédique d'Alais*, en 3 tomes, par Bernard de Fréminville, Éditions Peletine."

HISTOIRE DE DEUX LUSSANAISES DE CARACTÈRE

6^{ème} partie

Par Michel Raulet

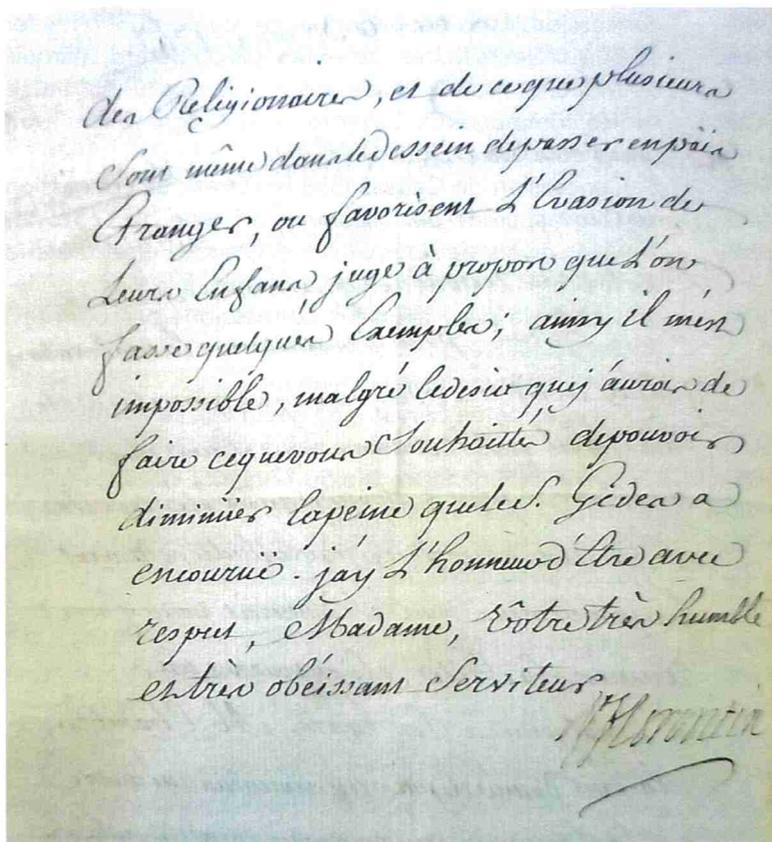


Photo 24: Lettre du comte ST Florentin à la maréchale de Gramont, suite

Estienne Gide ne peut plus échapper à l'exécution de l'ordonnance prise contre lui et Anne est contrainte de retourner en France, où la nouvelle arrive :

« À Uzès le 16 juin 1747 Monseigneur Le Me GIDE religionnaire du lieu de Lussan qui avait fait passer une de ses filles dans le pays étranger m'a donné avis qu'elle revenait, et qu'il espérait de la représenter

dans le courant du mois prochain, il me prie en même temps de vous faire connaître Monseigneur, la sincérité de ses remarques pour que dans le cas où le dernier délai que vous voulûtes bien lui accorder fut expiré avant le retour de sa fille vous pourriez bien encore le lui prolonger jusqu'à la fin du mois de juillet prochain. J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur CHAMBON »

À l'appui de cette information le ministre plénipotentiaire à la cour de Prusse délivre à Anne Gide le certificat suivant, que l'intéressé transmet à Chambon qui le renvoie à Le Nain :

« Guy Louis Henry, marquis de Valory, Maréchal des camps et armées du Roy, commandeur de l'ordre Royal et Militaire de St Louis, Gouverneur de Rüe, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de sa Majesté très chrétienne à la cour de Prusse.

Nous certifions à tous qu'il appartiendra que la nommée Anne GIDE native de Lussan diocèse d'Uzès s'est disposée à obéir à l'ordre que luy a donné son père de retourner en France, mais que des incommodités réelles, ainsi que des secours nécessaires pour faire le voyage, l'en ont empêché jusqu'au 20 du présent mois de juillet 1747, qu'elle m'a assuré devoir se mettre en route, en conséquence priant Mr l'intendant de Languedoc de vouloir avoir égard au présent certificat que nous n'avons pû refuser à la sus nommée, pour luy servir en ce que de besoin est. En foy de quoy nous avons signé le présent de notre main, fait apposer le cachet de nos armes et contresigner par l'un de nos secondaires à Berlin ce même juillet 1747-

VALORY »

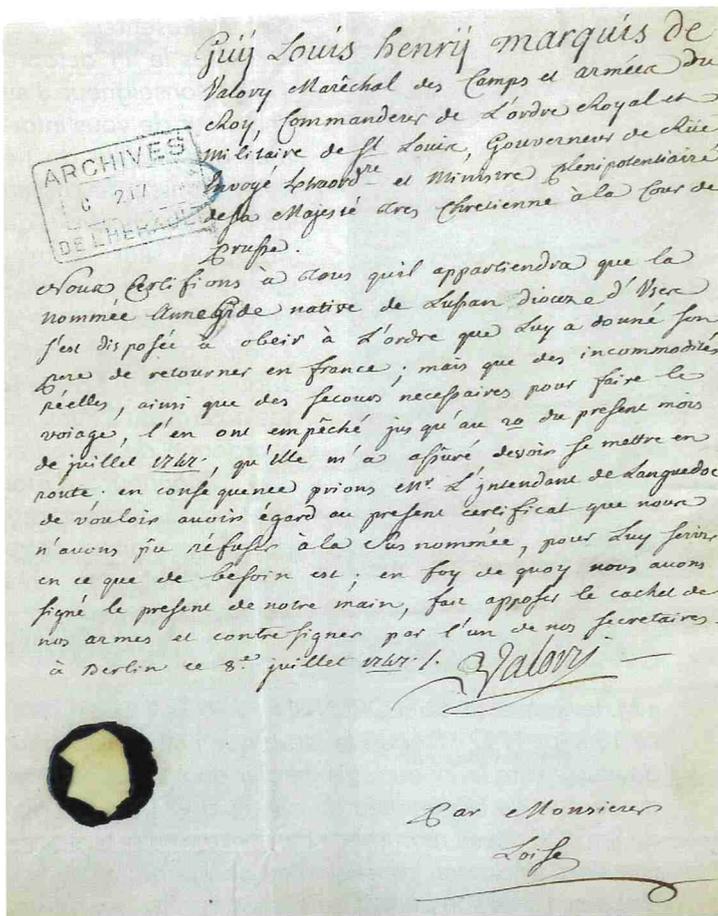


Photo 25: Attestation de retour en France pour Anne Gide

a été recommandée de Berlin, elle nous prie de vous le marquer, elle se porte bien et nous charge de bien de compliment et salutation pour la maison en quoy nous n'avons voulu manquer et de vous assurer que nous sommes, Monsieur, Votre humble serviteur
BRAUN.

Photo 27: Estienne Gide apprend que sa fille est arrivée à Strasbourg

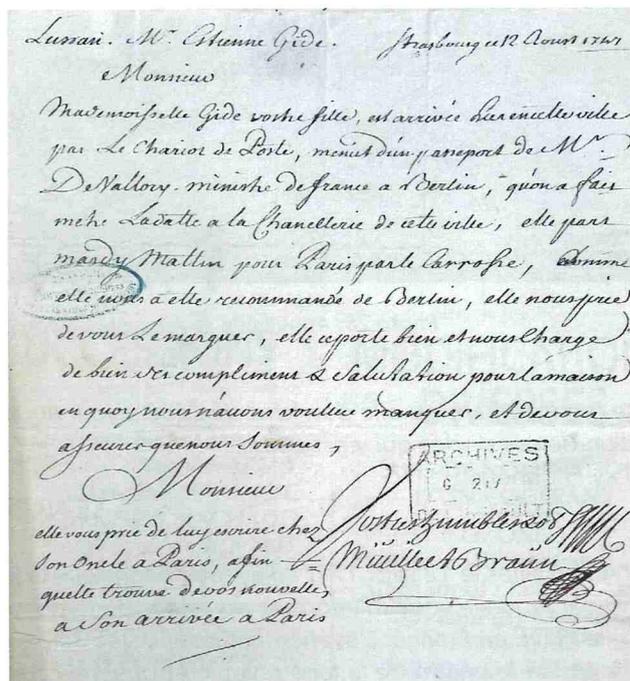


Photo 26: Anne Gide prend le chariot de la Poste à Berlin



Elle vous prie de luy écrire chez son oncle à Paris, afin qu'elle trouve de vos nouvelles à son arrivée à Paris »

Le déplacement d'Anne est suivi à la loupe par les autorités qui se renvoient les dernières informations :

« M. le Comte de St FLORENTIN Le 1er septembre 1747 Sur le compte que j'eus l'honneur de vous rendre le mois dernier d'une lettre que M. le Baron le CHAMBRIER ministre du Roy de Prusse m'avait écrite pour de-

mander de ne faire aucune poursuite pour obliger le Sr. GIDES du lieu de Lussan diocèse d'Uzès à faire revenir sa fille de Berlin où il l'avait envoyée sans permission, vous m'avez marqué le 11 de même mois que ce particulier ne méritait point de faveur et qu'il était nécessaire que je n'eus aucun ménagement pour luy, je luy ay fait savoir en conséquence vos intentions, sur quoy il m'a demandé un nouveau délai pour faire revenir sa fille, je n'ay pas cru devoir le luy refuser pour la dernière fois et il vient de me justifier que sa fille est arrivée le 11 du mois dernier à Strasbourg munie d'un passeport de M. de VALORY, et qu'elle a dû partir le 15 de la même ville pour

Le 11 août 1747, Anne arrive enfin à Strasbourg pour se rendre chez son oncle à Paris à l'hôtel de Mme de Bouville :

« Strasbourg ce 12 août 1747 à Lussan M. Estienne GIDE. Monsieur
Mademoiselle GIDE votre fille est arrivée hier en cette ville par le chariot de Poste, munie d'un passeport de M. de VALLORY ministre de France à Berlin, qu'on a fait mettre la date à la chancellerie de cette ville, elle part mardi matin pour Paris par le carrosse, comme elle vous



Photo 28 : Anne Gide se présente au comte de Saint-Florentin

doit se présenter :
 « À Uzès le 11 octobre 1747 Monseigneur J'ay l'honneur de vous informer que la fille du né GIDE du lieu de Lussan qui était sortie du Royaume sans permission s'est enfin rendue chez son père où M. le Comte de St Florentin auquel elle a été présentée en arrivant à Paris, lui a ordonné de se retirer J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur
 CHAMBON »

se rendre à Paris ou elle doit faire quelque séjour auprès d'un de ses oncles qui y est établi.
 J'ay l'honneur.

LE NAIN »

« À Versailles le 12 sept 1747 : J'ay reçu, Monsieur, la lettre par laquelle vous m'informez du retour de la demoiselle GIDE en France. L'événement justifie que son père était bien le maître de la faire revenir, et qu'il ne l'aurait jamais fait si l'on avait usé d'indulgence envers lui, au reste pour prévenir toute surprise je vous prie de lui faire demander et de me marquer le nom et la demeure du parent chez lequel sa fille doit retourner à Paris. On ne peut, Monsieur, vous honorer plus parfaitement que je le fais ST FLORENTIN »

« M. le Comte de St FLORENTIN

Le 16 sept 1747 : Depuis la lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire le 29 du mois dernier pour vous informer du nom et de la demeure du parent chez lequel la fille du Sr GIDE devait retourner à Paris, j'apprends que cette fille s'est rendue en conséquence de vos ordres au lieu de Lussan chez son père et qu'elle s'est présentée devant mon subdélégué. J'ay l'honneur M. de vous rendre compte.

LENAIN »

À suivre...

Photo 29 : Lettre de le Nain

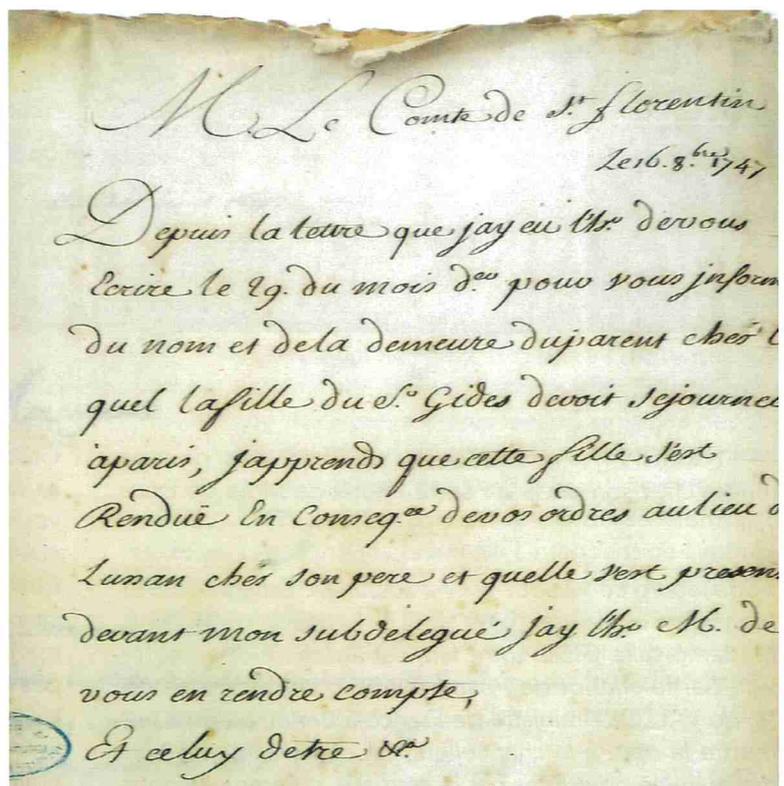
« M. Chambon Le 20 septembre 1747 : Il est nécessaire M. que je sois informé du nom et de la demeure du PARENT chez lequel la fille du Sr GIDES de Lussan doit séjourner à Paris. Je vous prie de prendre promptement ces éclaircissements et de m'en faire part.

LENAIN »

« À Uzès le 25 septembre 1747 Monseigneur Conséquemment à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20 de ce mois, j'ay celui de vous informer que la fille du Me GIDES doit séjourner à Paris chez le Sr REY son oncle, maître d'hôtel de Mme de BOUVILLE conseiller d'État demeurant dans l'île St Louis: et au cas où cette Dame ne fut point encore de retour de ses terres, la fille de GIDE doit se rendre chez le Sr VESON marchand épicier rue Montmartre près le grand égout.

Monseigneur votre très humble et très obéissant serviteur CHAMBON »

Encore une fois, le courrier remonte la hiérarchie jusqu'au comte de Saint-Florent à qui Anne



UN SCULPTEUR

Ardéchois

PIERRE LOUIS CHIPON

Relevé par Marie Tsugar

Pierre Louis Chipon est né en 1958, il a fait ses études dans un lycée agricole de l'Ain, puis obtenu un BTS d'élevage à la Bergerie Nationale de Rambouillet, il a aussi préparé un DEUG d'Art plastique, souhaitant devenir artiste. Conquis par la beauté du paysage de l'Ardèche, Pierre Louis Chipon et sa femme Sylvie se sont installés en 1985, dans une ferme disposant de 45 ha, au col de l'Escrinet, afin d'élever des chèvres.

Mais pour vivre, il fallait commencer par travailler, c'est ainsi qu'il s'est mis à fabriquer et vendre ses fromages. Il s'était fait une raison, "C'était trop tard pour devenir sculpteur! il serait agriculteur". Mais sa passion était si forte qu'elle a fini par l'emporter. Au début, il a commencé par mettre son talent au service de l'exploitation agricole, en réalisant la célèbre Chèvre de l'Escrinet, destinée à indiquer la vente des fromages à la ferme aux nombreux automobilistes passant par le col, puis à temps perdu il s'est mis à créer pour son plaisir, divers animaux de la ferme et personnages. La première chèvre était faite avec de vieux outils, récupérés autour de la ferme ; des fers à cheval, des cercles de tonneau, des socs de charrue, il continue toujours à utiliser ces matériaux de récupération qu'il glane à droite et à gauche ; des pièces agricoles inutilisées et rouillées qu'il assemble, coupe, meule et soude entre elles.

De ce tas de ferraille surgit alors, par la magie de son imagination créative et de son talent, de superbes animaux, doués d'une expression saisissante ; le fier coq dressé sur ses ergots, le chat au dos rond et aux moustaches hérissées prêt à bondir sur une souris imaginaire, le rapace posé sur son perchoir, le lièvre dans sa course folle, etc.

Pierre Louis Chipon est très reconnu localement pour son art. En effet, il a été intronisé dans l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de l'Ardèche en 2006.

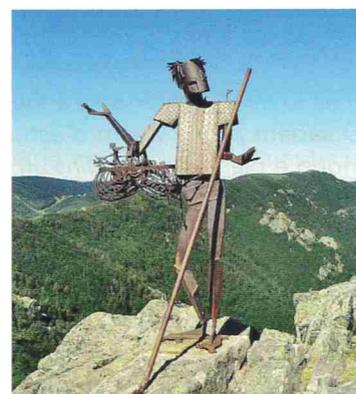
Chipon est célèbre pour la riche variété de sculptures qu'il crée. Chaque sculpture est une pièce unique et exige beaucoup de travail et de patience. La variété des styles qu'il réalise est incroyable - que ce soit des sculptures abstraites ou inspirées de la nature. Il est aussi connu pour ses sculptures monumentales qui peuvent tenir dans des espaces publics et musées.

L'artiste Chipon est un sculpteur talentueux qui a remporté un grand nombre de prix pour ses œuvres dans le monde entier. Il se spécialise dans la création de sculptures impressionnantes en métal, en bois et en pierre, et il a de nom-

breuses années d'expérience dans son domaine. Il aime ajouter des détails à ses sculptures pour leur donner une texture riche et intéressante.

Sources :

Ardèche - Chipon - galerie création.



ES RES QUE D'AIGA...

par Marineta Mazoyer

*Dins lo miègjorn fa totjorn mestièr d'estalviar l'aiga...
O sabèm pron, avèm d'estius que la calorassa estofa
mond e plantas coma dins un forn.*

*Pichòts, aviam pas l'aiga sus l'aiguièr, anaviam la quèrre
a la fònt de la carrièra. Tanlèu amodada la viròla, l'aiga
emplenava las dorcas pesugas que te caliá carregar e
montar a l'estanci... Aviam lèu comprés que preciosa e
dura de ganhar, èra de bon de la degalhar pas.*

*Dins lo campèstre nimai l'aiga rajava pas dins la cosina...
Èra pièger encara que la caliá anar posar al potz: una ca-
dena, un ferrat que pendigòla e èra penós de remontar
lo fais... se aviam pas paur d'i anar... que los grands afor-
tissian:*

"Te sarres pas del potz que la Romèca te negarà!"

*L'aiga veniá sovent una quista pas aisida per los drollets...
En cò dels cosins, per astre lo potz èra tancat d'una mena
de postam traucat per daissar passar de cadènas. Una
ròda bèla se virava amb una mena de margue e sens
dangièr amb sonque un pauc d'òli de coide, l'aiga gis-
clava a bodre del tudèl.*

*Aquò empachava pas d'estalviar lo liquid mai que pre-
ciós qu'abeurava mond, bèstias, fartalha de l'òrt emai las
quauquas flors que la mestressa d'ostau fasiá grelhar per
abelar son caire.*

*Tanlèu lo repais acabat, d'aquel temps, los drollets
qu'avián ja mes la taula, s'afanavan après de tot recaptar
a sa plaça, de portar la vaissèla bruta a l'aiguièr, de passar
un còp de pelha sus la toalha cerada...*

*Enfants, nous n'avions pas l'eau sur l'évier, nous allions la chercher à la fontaine de la rue...
Une fontaine à Barre des Cévennes*



Èra costumièr de vojar lo demai de la botelha d'aiga sus la matada de flors del jardinet davant l'ostau. Res se perdíá...

Es coma aquò que la cosineta, preissada d'aveire complit sos prètzfaches, te prenguèt la botelha e te la vogèt sus una matada bèla de minhonetas...

Es quauquas minutas mai tard qu'entendeguèt bramar son paire:

- Aquela empèga, ont es passada la botelha qu'èra sus la taula?

- L'ai vojada sus las flors! se faguèt glòri de respondre la drolleta.

- Non, mas quant idèia! Es pas de creire, bogra de nècia... de voidar la botelha èca, èca...

La bramadissa s'enflèt tant que la drolleta qu'èra pas acostumada de rebeclar, repoteguèt:

- Es pas un afar, es res que d'aiga, çaquelà!

- Òi, romeguèt lo paire, mas èra d'aigardent!

La botelha d'aigardent qu'òm sortissiá que dins d'escasenças requistas èra demorada sus la taula... Aiga, aigardent tot aquò es sens color... de que s'enganar. Demorèt moqueta la drolleta e ne fasiá una tèsta...

Pas pièger que la matada de minhonetas qu' en un jorn foguèt rabinada!

1^{er} Prèmi ex aequo 2014 Josèp Roumanille: Umor "Escriure en Lengua d'Òc": Leis amics de Mesclum De sorgas en messorgas - 2015

CE N'EST QUE DE L'EAU !

Dans le Midi, il est toujours nécessaire d'économiser l'eau...

Nous sommes au courant, nous avons des étés où la grosse chaleur étouffe gens autant que plantes comme dans un four. Enfants, nous n'avions pas l'eau sur l'évier, nous allions la chercher à la fontaine de la rue. Dès que nous tournions la manivelle, l'eau emplissait les cruches pesantes qu'il fallait ensuite charrier et monter à l'étage... Nous avons vite compris que l'eau précieuse et dure à gagner, on ne devait pas la gaspiller. À la campagne, l'eau ne coulait pas non plus dans la cuisine... C'était pire encore car il fallait aller la puiser au puits: une chaîne, un seau qui pend et un fardeau pénible à remonter... si nous n'avions pas peur d'y aller... car les grands affirmaient: "Ne t'approche pas du puits car la Roumèque t'y noiera!" L'eau devenait ainsi une quête peu facile pour les enfants...

Chez mes cousins, par chance, le puits était fermé par une sorte de

plancher troué pour laisser passer des chaînes. Une grande roue se tournait sans danger à l'aide d'un manche et avec juste un peu d'huile de coude, l'eau jaillissait à verse du tuyau.

Cela n'empêchait pas d'économiser le liquide si précieux qui abreuvait les gens, les bêtes, les légumes du potager et même les quelques fleurs que la maîtresse de maison faisait pousser pour embellir son environnement.

Dès la fin du repas, les enfants qui déjà avaient mis le couvert, s'empressaient après, de tout remettre en place, de porter la vaisselle sale à l'évier, de passer un coup de chiffon sur la nappe cirée...

Il était habituel de vider le reste de la bouteille d'eau sur la touffe de fleurs du jardinet devant la maison. Rien ne se perdait...

C'est ainsi que ma petite-cousine, pressée d'avoir accompli ses corvées, attrapa la bouteille d'eau et la vida sur une grande touffe d'œillets mignardises...

Ce n'est que quelques minutes plus tard qu'elle entendit crier son père:

- Ça, alors! Où est passée la bouteille qui était sur la table?

- Je l'ai vidée sur les fleurs se rengorgea la fillette.

- Non, mais quelle idée! Ce n'est pas croyable, bougre de nigaude... vider la bouteille, etc, etc...

Les cris s'amplifièrent tellement que la fillette qui n'avait pas l'habitude de répondre, répliqua:

- En voilà une affaire, ce n'est que de l'eau, après tout!

- Oui, rouspéta son père, mais c'était de l'eau-de-vie!

La bouteille d'eau-de-vie qu'on ne sortait que dans de rares occasions, était restée sur la table... Eau, eau-de-vie tout cela est incolore... de quoi se tromper. La fillette demeura penaude et faisait une de ces têtes...

Pas pire que la touffe de "mignonnettes" qui en un jour fut roussie!

À la campagne, l'eau ne coulait pas non plus dans la cuisine, il fallait aller la puiser au puits
Un puits en Lozère



PAROLES D'ICI:

LE FRANCITAN D'ALÈS & DE SA RÉGION

Rappelons les règles essentielles pour lire les mots occitans.

o = ou; ò = o; a en fin de mot se dit presque o sans accentuer; e = é; lh = ill; nh = gn; dans la région la plupart des consonnes finales ne se prononcent pas.

Pierre MAZODIER

LES ANIMAUX DOMESTIQUES

- agnelou: petit agneau, mignon. Comme ils sont bravets ces agnelous, ils sautent comme des cabrits. oc: anhelon, diminutif de anhèl.
- bane: corne. Ce boucaras (grand bouc), il avait de ces banes! oc: bana
- banut: qui a des cornes; désigne aussi le diable.
- banéjer: sortir ses cornes. Quand il a plu, les cagaraoules (escargots) banèjent. oc: banejar
- bédigue: brebis d'un an, mais aussi brebis en général. Dans ce troupeau, il y a quelques cabres (chèvres), mais surtout des bédigues. oc: bediga
- bestiassa: grosse bête, au sens propre. Tu en as pas

Cabrat: troupeau de chèvres



- peur de ces bestiasses, avec leurs banes? oc: bestiassa
- bousas: grosse bouse. Dans la rue de ce village, c'est plein de bousas. oc: bosàs (às = ass)
- cabrat: troupeau de chèvres. C'est pas commode de garder un cabrat. Tenir cabrat: avoir un bouc pour faire saillir les chèvres. oc: cabrat, tenir cabrat
- cabre: chèvre. J'en ai assez attrapé des roustes (raclées) en gardant les cabres, qu'elles allaient dans le jardin du voisin. oc: cabra
- cabrasse: grande chèvre, sert d'injure: Vois-moi cette cabrasse. oc: cabrassa
- cabrette: petite chèvre. Qu'elle est bravette (jolie) cette cabrette. oc: cabreta; sorte de trépied pour scieur: prends ta cabrette, tu seras plus commode pour scier ton bois. oc: cabrata, diminutif de cabra
- cabridier: mettre bas, pour une chèvre. La chèvre a cabridé cette nuit. oc: cabridar
- cabrit: chevreau. Vois le ce droulet (petit garçon), il saute comme un cabrit. oc: cabrit
- cadèl: jeune chien, jeune garçon, jeune homme un peu fou fou. Fais pas attention, c'est encore un cadèl. On emploie aussi l'augmentatif cadèlas = grand fou, et le diminutif cadèlou, plutôt affectueux. oc cadèlas, cadelon.
- cadèlar: mettre bas, en parlant d'une chienne. oc: cadelar
- cagnot: petit chien, jeune chien. Qu'il est bravet (mignon), ce cagnot, c'est encore un cadèl. oc: canhòt, diminutif de canh.
- catas, cataras (bien prononcer les s): gros chat. Quel cataras, il doit pas pâtir. oc: catàs, catàras
- catet, catette: petit(e) chat(te). Qu'il est bravet ce catet. On dit aussi catou, catounet. Terme affectueux. Viens ici mon catou, me dire ce que tu as. oc: catet, cateta, caton, catonet
- catounière: chatière. T'en fais pas pour le chat, il rentrera par la catounière. oc: catounièira
- chourer: tarder, traîner, se reposer à l'om-

bre. Maintenant les fêdes (brebis) chourent, elles mangeront plus

- clouche (ou cluche): poule qui couve, mère poule. Attention à la clouche, si tu t'approches de ses poussins, elle te pessugue les boutèls (elle te pince les mollets). oc: clocha, clucha

- djingouler (prononcer i-n): glapir, geindre, se plaindre en parlant d'un chien. Qu'est ce qu'il a ce chien, qu'il arrête pas de djingouler? oc: gingolar

- se dourder: se heurter la tête contre quelque chose. Ce caludas (grand fou), il est allé se dourder contre la porte, il a manqué s'assuquer (s'assomer). Ces deux béliers, ils arrêtent pas de se dourder. oc: se dordar

- embaner: encorner. Il s'est fait embaner par une cabre (chèvre). oc: embanar

- escaper: échapper. Tiens la bien ta cabre, ou elle va t'escaper. oc: escapar

- espélir: naître, éclore, arriver. Les poulétous viennent d'espélir. C'est maintenant que tu espélis? oc: espelir

- fède: brebis. L'herbe doit être bonne que les fêdes sont grasses. oc: feda. Peut aussi désigner les moutons en général, car dans un troupeau, il y a beaucoup plus de brebis que de béliers ou de moutons.

- ferradou: endroit où on ferrait les animaux. Sur le Mont Lozère, presque chaque hameau avait son ferradou (souvent encore visible). oc: ferrador

- fifi: coq ou poule de petite race. Ces coqs fifis, ils sont encore plus cerque-brègue (querelleurs) que les grands. oc: fifi

- glatié: se dit d'un oeuf « clair », qui n'a pas été fécondé. Cet oeuf, il était glatié, il n'a pas donné de poulétou. oc: glatièr

- lapiner: mettre bas, pour une lapine. Ma lapine a lapiné cette nuit. oc: lapinar.

- lapinée: portée de petits lapins. oc: lapinada

- lapinou: petit lapin. Si tu es bien sage, ma droulette (fillette), tu auras un lapinou rien qu'à toi. oc: lapinon

- magna(n): ver à soie. Quand les magnans sont prêts à monter sur la bruyère, il faut pas leur en promettre (des feuilles de mûrier). oc: manhan

- minet, minou: petit chat, terme affectueux. Tu es content de ton cadeau minou? oc: minet, minon. Au féminin: minette. oc: mineta

- miole: mule. Au propre ou au figuré. Celui-là il est testudas (très têtu) comme une miole. oc: miòla, muòla

- moune: chatte et mot affectueux. Ma moune, ma mounette. oc: mona, moneta

- moussiguer: mordre. N'aie pas peur, ce cadèl (jeune chien), il aboie mais il moussigue pas. oc: mossigar

- pètes: crottes (de mouton, de chèvre). Le troupeau doit pas être loin, c'est plein de pètes fraîches. oc: petas

- piouter: piauler, pépier. Ecoute, si c'est joli, tous ces aoucelous qui pioutent. oc: piutar. Au sens figuré, être maladif, souvent malade. Tu peux pas compter sur lui, il pioute tout le temps.

- poulétou: petit poussin. Qu'ils sont bravets ces poulétous. Terme affectueux: Viens ici mon poulétou, ne pleure plus. oc: poleton, diminutif de polet

- poulinas (bien dire le s): fiente de poules. Attention où tu t'assieds, c'est plein de poulinas. oc: polinàs

- pourcas ou porcas (bien dire le s): gros cochon. Tu as fini de faire des saletés, gros pourcas? oc: porcàs, augmentatif de porc

- poussinou, poussinet: petit poussin, au sens propre ou pris comme terme affectueux. Mon poussinet, viens réchauffer tes manettes (petites mains), elles sont toutes froides. oc: possinon, possinet

- tarnagas (bien dire le s). Au sens propre: pie, grièche. Au sens figuré: imbécile, sot. Laisse-le ce tarnagas, il risque pas de nous aider. oc: tarnagàs, ou darnagàs

- tchinas (bien dire le s): gros chien. Y avait un tchinas devant la maison, on s'est retourné. oc: chinàs, augmentatif de chin.

- tchinarède: ensemble de chiens, troupe, meute. Avec toute cette tchinarède, je préfère passer ailleurs. oc: chinareda

- tchot, tchotte: au sens propre, hibou, chouette. Au figuré: niais, imbécile. Que tu es tchot de dire des choses pareilles. oc: chòt, chòta

- tréper: gambader, sauter, piétiner, se dit des enfants ou des petits animaux: agneaux, chevreaux. Ces agnelous, ils trèpent comme des droulets

- troupélas (bien dire le s): grand troupeau, grande quantité de quelque chose. Ce berger, il a un brave troupélas à garder. De là, on voit un troupélas de serres. oc: tropelàs, augmentatif de tropèl

- troupélou: petit troupeau. Je gardais les moutons et les chèvres, juste un troupélou. oc: tropelon, diminutif de tropèl

- tuade: action de tuer, le cochon en particulier. Pour la tuade du cochon, tous les voisins venaient aider, mais après le travail, quel récati (bon repas)! oc: tuada

- védel: au sens premier: veau, au sens figuré, gonflement d'un mur qui va s'écrouler. Tu as vu ce védel, le mur va bientôt s'esvédeler. oc: vedèl, s'esvadelar.

Qu'ils sont bravets ces poulétous.



LE SÉJOUR GARDOIS

D'un poète et dramaturge

JEAN RACINE ET L'EXIL D'UZÈS

2^{ème} partie

Par Alain Bouras

Jean Racine, qui allait devenir le grand maître de la tragédie classique à la française, séjourna à Uzès en 1661-1662.

LES DÉBOIRES ALIMENTAIRES

D'autres facteurs interviennent pour donner des résonances négatives à son séjour et nous faire comprendre pourquoi il n'a pas l'esprit libre: il n'est pas bon d'être sans cesse occupé par des problèmes matériels voire alimentaires. La correspondance à Vitart est éloquente sur ce sujet, rien ne marche comme désiré, le bénéfice escompté qui eût permis de mettre notre parisien à l'abri du besoin se fait attendre, et finalement ne vient pas. L'oncle temporise, tergiverse, il est lui-même empêtré dans des difficultés matérielles et certainement n'a pas les pouvoirs qu'on lui prêtait pour pistonner son neveu. La collation des bénéfices ecclésiastiques relève du panier de crabes et sans doute le neveu est arrivé comme un chien au milieu d'un jeu de quilles. L'attribution des bénéfices est codifiée: elle relève de l'Évêque, du Prévôt du Chapitre des moines (personnage puissant, il a 75 ans et 5000 livres de rentes, ce qui était énorme pour l'époque, aussi faut-il cultiver son amitié), et enfin en troisième rang le chanoine Sconin, l'oncle. C'est au tour de ce dernier à attribuer un bénéfice, mais le neveu arrive sans son démissoire, une autorisation de son évêque d'origine (celui de Soissons pour la Ferté-Milon, lieu de naissance de Racine) pour postuler dans un autre évêché. Racine n'était pas au courant, mais vu l'ardeur de sa vocation, comment aurait-il pu s'en préoccuper?

Le document tarde à venir, l'ami qui devait s'en occuper ne donne pas de ses nouvelles, et si ça se trouve travaille pour son propre compte. Quand il arrive, c'est trop tard, le prieuré escompté et qui se situait à Ouchies, en Anjou, lui passe sous le nez. Or les perspectives de l'Anjou, plus



proche de Paris que cet étrange Languedoc séduisaient Racine. Les prétentions se réduisent au ridicule: le 30 avril il est question d'un accommodement qui lui fait dire « *Ainsi je ne puis prétendre ici qu'à quelque chapelle de vingt ou vingt-cinq écus* ». Une misère, tout juste de quoi pouvoir poudrer une perruque.

Le pauvre garçon s'irrite « *Cependant, il (l'oncle) devrait bien s'imaginer que je ne suis pas venu de si loin pour ne rien gagner* », il se demande si en voulant jouer les désintéressés, il n'a pas encouragé la mollesse de cet oncle à le « pistonner ». D'autant plus qu'un dernier espoir ou chance s'envole: le bruit courait que l'Évêque d'Uzès allait devenir Évêque de Paris (comprendre: il aurait pu faire quelque chose pour lui), or c'est

l'Évêque de Rodez qui l'emporte! La guigne!

En attendant le neveu s'ennuie à avaler des rasades de théologie sans trop savoir si ça lui sera d'utilité, l'oncle l'occupe en lui faisant jouer les intendants dans une grande maison dont il achève péniblement la construction à Saint-Maximin, à une lieue d'Uzès, et qui l'accable de soucis. Le 30 mai, Racine écrit à Vitart: « *J'ai de fort beaux emplois, comme vous voyez, en ce pays-ci, et je sais quelque chose de plus que manger ma soupe, puisque je la sais bien faire apprêter...* » (il n'en est pas encore, certes, au stade de la faire lui-même!)

Et quand l'oncle, malade, accablé de tracas, tirant le diable par la queue pour régler les dettes d'un chapitre de moines ingrats, parle de résigner sa charge en faveur de son neveu, on ne trouve pas de quoi envier la situation de ce dernier. Un cadeau empoisonné en perspective. Mais que diable est-il venu faire dans cette galère languedocienne? de plus nous sommes loin des rigueurs du jansénisme car il s'agit, moyennant une tonsure, d'entrer en religion par des voies abominables, pour un profit personnel.

UZÈS, UN ÉTRANGE PAYS LE MALAISE IDENTITAIRE

UZÈS... Étrange pays où en novembre les arbres sont encore verts, où le 17 janvier il peut écrire: « *je ne fais que d'arriver d'une lieue et demie d'ici, où j'étais allé me promener; car il est impossible de demeurer longtemps dans la chambre par le beau temps qu'il fait dans ce pays. Les plus beaux jours que nous donne le printemps ne valent pas ceux que l'hiver nous laisse, et jamais le mois de mai ne nous paraît plus agréable, que l'est ici le mois de janvier.* » Du coup, Racine en fait tout un poème dont la chute est célèbre « *Et nous avons des nuits plus belles que vos jours.* » Hélas! Il n'a pas eu le temps d'envoyer la lettre qu'un démenti cinglant arrive: trois jours de déluge. Car il arrive qu'il pleuve en Languedoc.

En juin, par contre, il n'est pratiquement plus possible de sortir tant la chaleur est épouvantable. Les moissons ne se font pas comme au-delà de la Loire: « *la moisson est déjà fort avancée, et elle se fait fort plaisamment au prix de la coutume de France (comparée à...); car on lie les gerbes à mesure qu'on les coupe; on ne laisse point le blé sécher sur terre et dès le même jour on le porte à l'aire où on le bat aussitôt... Vous verriez un tas de moissonneurs rôtis du soleil qui y travaillent encore comme des démons; et quand ils sont hors d'haleine, ils se jettent à terre au soleil même, dorment un miserere (souligné) et se relèvent aussitôt.* »

Décidément, on n'est pas fainéants dans cette France étrangère du sud, et il faudra attendre les Daudet et autres Pagnol, méridionaux « *aparisénquits* » pour faire croire à la paresse provençale. Le paresseux ne serait-il pas, plutôt, le parisien comme Racine, terré dans l'ombre par crainte d'étouffer et contemplant le travail humain à distance: « *pour moi, je ne vois cela que de nos fenêtres, car je ne pourrais pas être un moment dehors sans mourir; l'air est à peu près aussi chaud qu'un four allumé, et cette chaleur continue autant la nuit que le jour; enfin il faudrait se résoudre à fondre comme du beurre, n'était un petit vent frais qui a la charité de souffler de temps en temps.* »

Mais le calvaire caniculaire de l'étranger ne s'arrête pas là: pour l'achever, il y a les cigales: « *je suis tous les jours étourdi d'une infinité de cigales qui ne font que chanter de tous les côtés, mais d'un chant le plus perçant et le plus importun du monde. Si j'avais autant d'autorité sur elles qu'en avait le bon saint François (Saint-François d'Assise, célèbre pour son sermon aux oiseaux), je ne dirais pas comme il faisait: « Chantez, ma sœur la Cigale! »* »

À UZÈS EST-ON VRAIMENT EN FRANCE ?

À Uzès, on n'est pas dans la vraie France: à l'Abbé Le Vasseur il fait une leçon de vocabulaire et de géographie: « *je dis à la française, car nous appelons ici la France tout le pays qui est au-delà de la Loire; celui-ci passe comme une province étrangère. Aussi c'est à ce pays que Furetière a laissé le galimatias*

en partage, en disant qu'il était relégué dans le pays de delà de la Loire. »

Ce pays, c'est celui d'adioussiatz, terme avec lequel Racine termine plaisamment deux ou trois de ses lettres: il a quand même réussi à apprendre un mot occitan...

Évidemment, l'homme d'esprit manie à nouveau l'hyperbole (l'exagération manifeste) lorsqu'il dit: « *je suis en danger d'oublier le peu de français que je sais; je le désapprends tous les jours, et je ne parle tantôt que le langage de ce pays, qui est aussi peu français que le bas breton...* » Il s'agit encore pour Racine d'attirer l'attention sur son statut d'exilé, et il n'hésite pas à tracer un parallèle entre son sort et celui du poète latin Ovide, exilé par Auguste chez les Barbares d'Illyrie, sauf qu'au bout de vingt ans d'exil Ovide avait gardé la pureté de sa langue, alors que Racine déclare « *N'ayant qu'une teinture de bon français, je suis en danger de tout perdre en moins de six mois, et de plus être intelligible si je reviens jamais à Paris.* »

La lettre du 11 novembre constitue un morceau d'anthologie dont on peut regretter qu'elle ne soit pas plus connue, car on pourrait actuellement l'intituler « *déboires d'un « parigot » chez les Barbares* ».

Racine y narre son voyage vers le Languedoc: « *j'avais commencé dès Lyon à ne plus guère entendre (comprendre) le langage du pays, et à n'être plus intelligible moi-même. Ce malheur s'accrut à Valence, et Dieu voulut qu'ayant demandé à une servante un pot de chambre, elle mît un réchaud sous mon lit. Vous pouvez vous imaginer la suite de cette maudite aventure, et ce qui peut arriver à un homme endormi qui se sert d'un réchaud dans ses nécessités de nuit...* » Phèdre, l'une des héroïnes tragiques de Racine, dira « *je sentis tout mon corps et transir et brûler* », mais il s'agit alors du coup de foudre lorsqu'elle tombe amoureuse du bel Hippolyte.

Racine ignorait que le français est lui-même à l'origine le patois de l'Île de France, devenu celui de la Cour qui donne le la en matière de prononciation, on lui doit en particulier l'emploi du R grasseyé qui chasse le R roulé jugé trop provincial.

Uzès



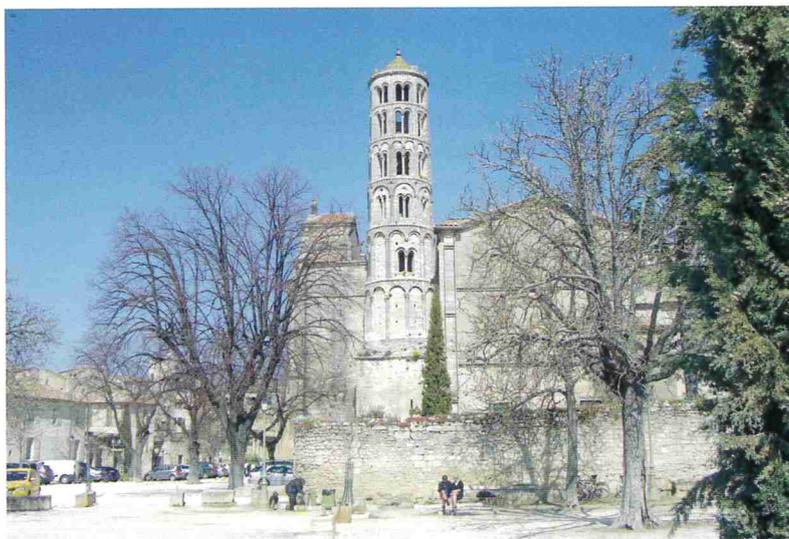
Lyon appartient à la zone du dialecte appelé improprement franco-provençal, parlé également dans le Dauphiné, le Valais, la Savoie et le Val d'Aoste (dont il est actuellement l'une des langues reconnues en Italie). À Valence, depuis le passage de l'Isère, le malheureux est entré dans le pays d'adieussiatz, c'est-à-dire de la langue d'Oc, encore plus difficile à saisir per las aurellhas pariscencas pas tròp escarabilhadas (les oreilles parisiennes pas trop exercées). Si la genèse de l'histoire du pot de chambre nous échappe quelque peu (problème de langue des signes mal interprétés, Racine n'ayant pas été assez démonstratif?), le valet n'ayant pas saisi que c'était un quèli qu'il fallait mettre sous le lit du parisien, mais un accessoire rempli de braises, celle des allumettes est plus facile à saisir « *mais il arrive souvent que j'y perds toutes mes mesures, comme il arriva hier qu'ayant besoin de petits clous à broquettes pour ajuster ma chambre, j'envoyai le valet de mon oncle en ville, et lui dis de m'acheter deux ou trois cents de broquettes; il m'apporta incontinent trois bottes d'allumettes.* » Le valet n'est pourtant pas un idiot: en occitan les broquetas (pichòtas bròcas), ce sont tout simplement des allumettes, alors que dans la France du nord ce sont de petites broches, sorte d'épingles dont notre parisien a besoin, pour organiser son séjour. Dans son roman *ISTORIA DE JAN L'AN PRES*, le sommiérois Jean Baptiste Fabre (1727-1783) nous montre la grand-mère et la mère du héros en train de confectionner ces allumettes, un des vieux métiers d'autrefois, exercés surtout par les femmes.

Outre le grec, Racine a appris avec son maître Lancelot l'italien et l'espagnol. Aussi est-il assez pertinent lorsqu'il dit de cette étrange langue d'Uzès: « *je vous jure que j'ai autant besoin d'interprète qu'un moscovite en aurait besoin dans Paris. Néanmoins, je commence à m'apercevoir que c'est une langue mêlée d'espagnol et d'italien; et comme j'entends bien ces deux langues, j'y ai quelquefois recours pour entendre les autres et me faire entendre.* » L'erreur est de dire « langage mêlé », car l'occitan a son originalité, mais il est exact que

c'est une langue latine plus proche par ses racines et sa syntaxe de l'espagnol et de l'italien que du français. À Uzès, nouvelle mésaventure des plus atroce, mais cette fois de nature gustative, même s'il s'agit toujours de langue: « *les campagnes qui l'entourent sont toujours couvertes d'oliviers, qui portent les plus belles olives du monde, mais bien trompeuses pourtant; car j'y ai été attrapé moi-même. Je voulus en cueillir quelques-unes au premier olivier que je rencontrai, et je les mis dans ma bouche avec le plus grand appétit qu'on puisse avoir; mais Dieu me préserve de sentir une amertume pareille à celle que je sentis. J'en eus la bouche perdue plus de quatre heures durant, et on m'apprit depuis qu'il fallait bien des lessives et des cérémonies pour rendre les olives douces comme on les mange.* »

Autre étrangeté: la cuisine à l'huile tirée des olives, alors que le beurre est la marque de la France. Pourtant Racine s'y fait et va même jusqu'à remarquer: « *On sent bien moins l'huile qu'on ne sentirait le meilleur beurre de France.* »

À suivre...



OFFRE SÉLECTIONNÉE	Nom & Prénom :		
<input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros 40 € TTC	Adresse :		
<input type="checkbox"/> 6 mois - 26 numéros 30 € TTC	CP :	Ville :	
<input type="checkbox"/> 1 an - Hors France 52 € TTC	Mail :	Tel :	

ABONNEZ-VOUS!

**52 NUMÉROS =
40 € TTC**

AU LIEU DE 83 €

- Abonnez-vous par courrier en renvoyant le bulletin ci-dessus accompagné du chèque correspondant à :
CÉVENNES MAGAZINE - B.P. 90031 - 30101 ALÈS PPDC
- Abonnez-vous par mail en renvoyant vos coordonnées à :
cevennesmagazine@gmail.com et en téléphonant au **04 66 56 69 56** pour régler par carte bancaire
- Abonnez-vous via le site : **cevennesmagazine.fr - Rubrique abonnement** - Paiement carte bancaire ou virement